

Brigitte Schulze, *Humanist and Emotional Beginnings of a Nationalist Indian Cinema in Bombay : With Kracauer in the Footsteps of Phalke*. Berlin: Avinus Verlag, 2003.

Compte rendu par Germain Lacasse, in: *Intermédialités* (Montréal), numéro 6, Septembre 2005

La sociologie allemande a beaucoup contribué à la théorie du cinéma, si on pense par exemple aux travaux majeurs de Kracauer, Benjamin et Adorno, ou plus récemment aux travaux de Habermas sur la sphère publique qui ont inspiré plusieurs historiens ou théoriciens du cinéma. Récemment cependant des études importantes et solides sont venues développer de façon critique ces travaux (par exemple les travaux de Miriam Hansen sur Benjamin et ceux de Nancy Fraser sur Habermas) et le livre de Brigitte Schulze s'inscrit dans cette ligne. Partant des travaux de Benjamin et Kracauer sur la modernité comme expérience technologique, elle critique les aspects eurocentriques et bourgeois de leur approche et propose, à partir de l'analyse de l'œuvre du cinéaste indien Dhundiraj Govind Phalke, une sociologie de la modernité prenant en compte l'expérience émotive et morale du spectateur de cinéma. Schulze voit dans la pensée et l'œuvre de Phalke le désir d'un cinéma qui soit une rencontre d'une vérité humaniste dépassant les paradigmes étroits du nationalisme et de la modernité. Son approche paraîtra essentialiste par la vérité transcendente qu'elle suppose visible dans l'œuvre de Phalke, mais l'ouvrage apporte nettement une contribution intéressante à l'histoire et la théorie en y intégrant les aspects subjectifs que la sociologie laisse trop souvent de côté.

[...]

L'ouvrage constitue une étude originale et minutieuse du cinéma indien des premiers temps, selon un modèle qui conteste et défie les études antérieures surtout basées sur l'approche post colonialiste. Son principal apport théorique est situé dans l'amalgame des théories de Kracauer et de Habermas avec celles des philosophes indiens contemporains. Le concept de conscience émotive est particulièrement intéressant par sa capacité de remettre en question les approches sociales courantes en tenant compte de facteurs individuels ou collectifs d'un ordre autre que politique, de l'ordre de l'intériorité. L'auteure fonde son approche sur un examen minutieux et perspicace des discours

indiens de l'époque, mais aussi sur une analyse originale de la société indienne et de la modernité, de même que sur une approche très singulière de l'œuvre de Phalke. C'est peut-être en ce point cependant que l'ouvrage suscite plus de questions chez le lecteur ; le cinéaste indien et son film sont étudiés de façon intropathique, sans distance critique et sans mise en contexte. L'hypothèse d'une vérité morale exprimable par le cinéma apparaît particulièrement discutable ; elle repose sur des paramètres essentialistes qui viennent amoindrir une réflexion dont les autres aspects sont solidement argumentés. On veut bien admettre que Phalke joua un rôle progressiste et libérateur dans l'Inde coloniale, mais *Raja Harischandra* semblera toujours une *Passion du Christ* orientale et demande à être comprise en contexte, comme tous les plus grands récits.

Hormis cet aspect discutable, le livre de Brigitte Schulze constitue nettement une contribution importante à l'histoire et la théorie du cinéma.